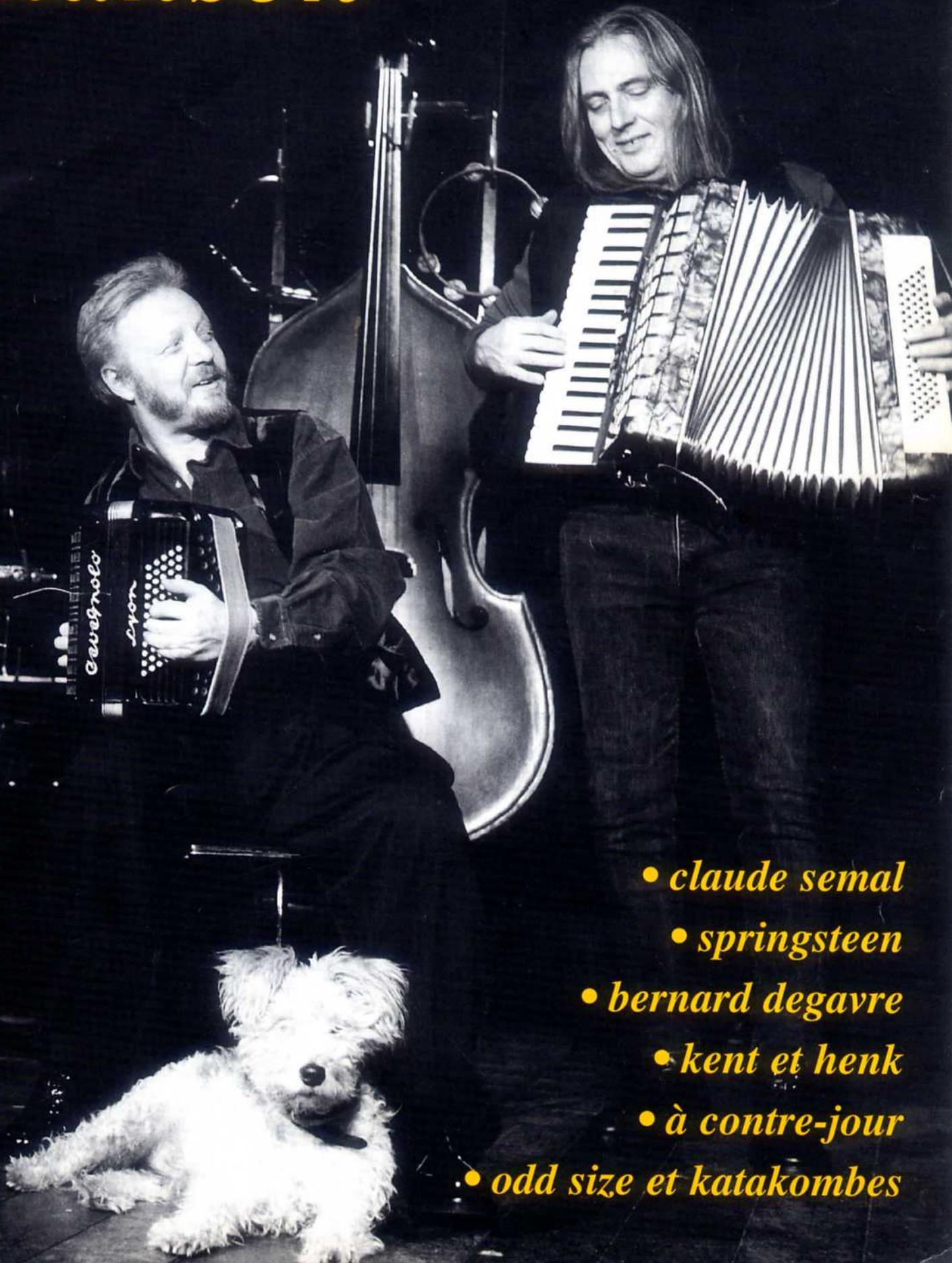


bimestriel n°59
(16e année)
mars-avril 1996
100 FB / 20 FF / 5 FS

une autre chanson



- *claudio semal*
- *springsteen*
- *bernard degavre*
- *kent et henk*
- *à contre-jour*
- *odd size et katakombes*



Bernard Degavre

Troubadour urbain

Bernard Degavre est resté le troubadour urbain, tel qu'il s'est montré dès ses débuts sur scène en 1972 : sans compromis, sans masque, innocent, limpide, spontané, direct, idéaliste même, malgré qu'il soit bien forcé de mener une vie professionnelle contraignante, sans poésie ni sentiments, et que cette vie-là, madame, ça décoiffe un peu malgré tout, même si l'on porte une chapka ou un tchador. Ses textes ont acquis de la maturité, bien sûr. Et du coffre. Il prend toujours parti pour le rêve, les causes perdues, les espoirs merveilleux, les (vraies) choses du cœur dites avec les (vrais) mots de la rue. Il reste un auteur-compositeur-interprète aux yeux couleur Quartier latin, avec dans son registre plus de cent vingt titres aux accents parfois Charlebois, parfois Dylan, parfois Ferrat, mais néanmoins toujours Degavre, et continue à écrire sans relâche, pour lui et pour les autres, tout en préparant la sortie prochaine d'un CD qui rassemblera une sélection de ses créations les plus marquantes.

Son choix de s'attacher la collaboration d'un parolier pour un deuxième disque n'est pas une page tournée, loin de là : démarche humble et méritoire, qui lui a apporté un nouveau souffle, à un moment où la vapeur ne montait plus aussi vite en pression. Avec des textes plus abstraits, plus absolus encore, dans leur poésie, dans leurs images, dans leur émotion. Des textes qui sont parfaitement digérés, assimilés, dans leur caractéristique respective : les musiques qui en sont nées, sont simplement la voix des mots. Pure. Spontanée. Juste. Et, ce qui ne gêne rien, il a eu ici la main plus qu'heureuse en s'entourant des musiciens de haut vol que sont Pascal Chardome et Pierrot De Biesme. Cela donne véritablement du corps à ce nouveau cru prometteur.

Soyons donc attentifs à l'annonce de sa prochaine tournée : je gagerais volontiers que certaines petites salles de Bruxelles et de Wallonie se l'arracheront. Et peut-être, qui sait, trouverons-nous le CD avant ? Quoi qu'il en soit, Bernard nous a déjà annoncé que sa tournée débutera en avril prochain par un passage au sympathique et bucolique «Gueuzenberg», derrière la Maison communale d'Evere. Connaissez-vous ce petit centre culturel-bistrot-resto-cabaret... et Musée du chicon (ben quoi... c'est aussi de la culture, non !), né de l'initiative privée — et combien persévérante — de l'ami Christian Stevens : un homme aux ambitions de pionnier, qui affronte bien des difficultés pour préserver ce petit bijou de fermette bicentenaire dans un site urbain passablement envié par de voraces promoteurs-z-immobiliers... (contacts et réservations : 02/216 10 59).

Nous savons d'ores et déjà que Bernard se produira également en septembre à la «Ruelle aux baladins», ce tout nouveau cabaret-théâtre qui s'est ouvert en décembre dernier à Namur, 31, rue Général Michel, grâce au dévouement d'un talentueux autant que généreux «homme des planches», le comédien Alain Rochette (homonyme de l'excellent pianiste de jazz), discrètement assisté par sa charmante complice Nicole Orban. A en lire sa (déjà copieuse) programmation, ce «petit endroit» bien famé a désormais devant lui de beaux jours assurés (contacts et réservations : 071/78 85 19).

Michel CLIQUET

Repères

Bernard Degavre naît à Bruxelles en 1954. Il débute dans le monde musical par la guitare classique à l'académie de musique; ensuite il se met à chanter en s'accompagnant de la guitare sèche (à cordes de nylon à l'époque...) et de l'harmonica, comme il le fera sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui.

• 1972. Illonge dans le monde du cabaret-théâtre en entrant dans la troupe du Studio Néo: il y présentera des montages poétiques et des chansons de Vian, Brassens et Moustaki... On ne parle pas encore de «Nouvelle chanson française» lorsque cette expérience se termine et qu'il décide de se lancer avec ses propres chansons.

• 1973 le voit, en solo, en première partie d'un récital de... Semal.

• 1974. Il commence à se produire dans quelques lieux connus: le «Chat écarlate», le «Grenier aux chansons»... Parallèlement à ses études universitaires, il continue à donner des récitals dans les Maisons de jeunes et les facultés. C'est l'époque de cette chanson sur *Les amis* :

*Et quand viendra le temps à la fin du voyage
De fermer les paupières une dernière fois
Ils seront tous venus rendre un dernier hommage
Et même à ce moment-là, ils ne pleureront pas
Les amis et les vrais...*

• 1975. Il gagne un crochet radiophonique et fait sa première télévisée avec son complice Philippe Gosseries: le groupe s'appelle «Au petit bonheur la chance». Puis le groupe se rebaptise «Apostrophe», avec Philippe Gosseries et Michel Zaleski. Les guitares restent acoustiques, mais les cordes deviennent métalliques. C'est l'époque de «Crosby, Stills, Nash and Young»; «Apostrophe» chante ses propres compositions... en français.

• 1978. Signe un contrat d'édition avec la firme «Maxwell Music». Claude Delacroix lui demande de chanter ses chansons en direct dans l'émission *Formule J*.

• 1979. Rencontre à Paris Pierre Van Dormael, notre guitariste de jazz et arrangeur de talent. Puis, c'est Barry MacNeese (basse), Philippe Mobers (drums) et John Heindrich arrivé tout droit de Nashville avec sa pedal steel guitar. Il entame alors une série de concerts en leur compagnie; ses musiques prennent une coloration West-Coast; concerts, boîtes à chansons-nuit... C'est l'année de *Notre confort*:

*Oh je sais que bien sûr, c'était des idées folles
C'était d'autant plus gai avec un peu d'alcool
D'ailleurs remarque que le mot «idéologie»
Comme par hasard ça va bien avec «tabagie»...*

• 1980. Il participe à un disque de Daniel Dejean, avec des inédits de Brel et la musique du film *La Belgique vue du ciel*. En compagnie de Pierre Van Dormael et Evert Verhees (basse), la même année il participe au Festival «Notre chanson» à Neder-over-Heembeek, à la Fête des Fleurs à Boitsfort, donne une série de concerts dont un sur la Péniche à Anderlecht (canal Bruxelles-Charleroi), et passe en première partie de Paul Louka, notamment avec *Du fun* :

*J'voudrais savoir c'que c'est qu'du fun
Si ça s'vend dans les magazines
Si on en parle dans les usines
Où bien si vraiment c'est d'la frime ?...*

Le Soir écrivait de lui cette année-là: «Un air de Californie au bout des doigts, un brin de midi au détour de la voix»... Et un peu plus tard la même année : «Bernard Degavre est le dernier «trans-atlantique» en date dans la chanson française de Belgique : des atomes crochus avec la Californie, le goût du travail soigné et de bons musiciens. Tout pour plaire...»

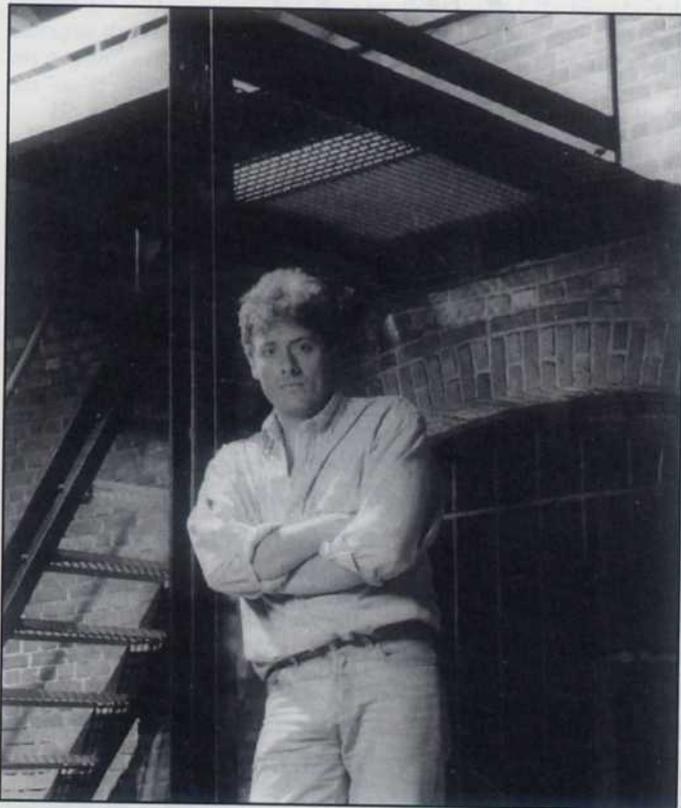
• 1982 voit sortir son premier 45 tours chez «Vogue», et en solo: *Une fille pour la lune*. Bien accueilli par le public, le disque l'est

aussi par les émissions de radio et de télé (Claude Delacroix, Jacques Mercier, Pierre Collard-Bovy, Philippe Lontain, Albert Deguel, Philippe Geluck, Philippe Soreil, Valérie Sarn, Luc Rivet...). Il reprend alors sa guitare de pèlerin, et crée le groupe «Rendez-Vous»; il y chante ses propres chansons, mais avec des guitaristes d'un tout autre horizon : José Cuisse («Lager Blues Machine», «Doctor Downtrip») aux guitares, Michel Dillien («Nuit Câlina à la Ville Mon Rêve») et Philippe Gosseries à la basse. Et pendant tout ce temps, il persiste à assumer une vie professionnelle très (trop) prenante, ce qui finira par le priver de scène pendant de (trop) longs entractes...

• 1984. S'étant fait remarquer par une maison de disques, grâce à une chanson rock avec «Rendez-Vous», celle-ci lui propose un contrat pour quatre 45 tours; le contrat à peine signé, on lui impose de récrire les arrangements et de changer de musiciens, ce qui donna comme résultat un style variétés-paillettes du plus décevant effet: récupération que Bernard refusa en bloc, en rompant son contrat. Vint ensuite cette *Rétrospective*, un brin nostalgique :
...Tu ressemblais un peu à Miou-Miou, à Claire Brétécher
Faut dire qu'y avait encore un peu de 68 dans l'air
C'était le temps où Dewaere jouait dans «F comme Fairbanks»
Moi j'étais tombé amoureux de toutes tes extravagances...

• 1985. Retour à des ambiances plus intimes. Concerts à «l'Intemporel», avec Pierre Van Dormael (guitares), Marc Kaeyaert (claviers), Bernard Longcheval (sax), Barry MacNeese (basse), Philippe Mobergs (drums). On y entend par exemple *Entre deux chaises* :
Et dans ces villes usées
Souvent désabusés
Speedés comme des fusées
On se fait de drôles de trips
On fonctionne comme dans des clips...

• 1986. Présente à la «Samaritaine», avec Bernard Lhoir (claviers), Barry MacNeese et Pierrot De Biesme, son fameux et terrible (... et solidement ficelé dans les rythmes) *On est rien*, écrit en 85 :
On est rien que des autos qui passent
On est rien que des avions qui s'écrasent
On est rien que des camions qui s'enlisent
On est rien, rien que de la marchandise...



• 1987. Se produit en divers endroits, dont la «Fleur en papier doré» avec son autre complice de longue date Guy Stroobant (guitare et banjo), et aussi à *Couleur nuit* au Bota, ainsi que sur quelques radios libres, où l'on pouvait se croire en plein Saïgon, en fermant les yeux pour écouter *Good morning Vietnam* :

Dans la chaleur moite de Saïgon
J'm'éveille dans ma chambre d'hôtel
J'écoute les news et puis les «Doors» à la radio
Le JB d'la veille me serre la tête
Le torse en sueur sous les pales du ventilateur
Qui bruissent comme des pales d'hélicoptère
Dehors j'entends l'klaxon des taxis crades
Qui évacuent les ambassades
Good morning Vietnam
Good morning putain d'guerre
Pendant les news à la radio
J'vois passer des cercueils en fer...

• 1988, c'est la question tendresse avec des titres comme *A l'envers du bonheur* :

Parfois quand ça craint trop dans nos business
Que les rats quittent le navire sauver leurs fesses
Alors là j'me demande pourquoi sans fausse candeur
On court toujours à l'envers du bonheur...

• 1989: année du prémonitoire *Les enfants de Mandela* :
Sur les terrasses de leurs villas
Emprisonnés dans leur blancheur
Les geôliers du tout-Prétoria
Savent que ce s'ra bientôt leur heure
Et s'ils devisent dans les cocktails
De sexe, de sport, de Black Label
C'est parc'qu'ils n'ont plus rien à dire
Avant la chute de leur empire...

... et d'autres plus plastiques, comme *Jackie la sauvage* :

Eh ! Jackie la sauvage
Jackie qui ravage
Revient de voyage
Elle fait crisser son jean
La dégainée de James Dean...
Elle ballade ses joues froides
Dans la nuit indigo...

... ou nerveuses, comme *La ville bouge* — pendant que l'artiste traque l'inspiration :

Le verre de JB, les Gauloises
Ce soir j'ai pas l'cœur qui s'embrace
Dehors les ambulances pavoisent
Avec leurs deux notes pas très jazz
La télé inonde de ses images
De couleurs, mais sans le son
La pièce comme pendant un orage
A des lueurs et des frissons
Et moi j'attends des oiseaux de passage
De malheur et de passion
Qu'ils m'apportent leur message
Leur inspiration...

• 1990. Il reconstitue un groupe et donne à nouveau une série de concerts, avec la participation de Caron (chant, sous le nom de Jilian), Pierrot De Biesme (guitares et chant), Guy Stroobant (banjo, basse, guitares, pedal steel), Alain Colard (claviers), Manitas (basse), Wawa (drums); on le voit au «Sounds», à «Destination», à la «Clé de verre»... C'est à cette époque qu'il offre une tournée de chansons dans les prisons de Belgique. C'est l'année de la rencontre et de la grande complicité avec Jean-Jou Kawende (guitare et chant). Ce sera aussi l'année du spleen, avec *J' préfère être malheureux avec toi* :

Voilà qu'il se passe un truc pas triste
Faut qu'j'en parle à mon analyste
J' préfère être malheureux avec toi
Qu'avec une autre...

ou encore le mélancolique *Parking des amours oubliés* :

*Que c'est le temps qui nous maudit
Qui fait qu'on attrape les yeux gris
Et qu'on s'retrouve souvent d'côté
Dans le parking des amours oubliés...*

• 1993: il travaille avec Gwenaël Micault (guitare) et Carlos Nando (pedal steel guitar) sa fort belle chanson *Marie-Jeanne* :

*Si je suis né dans ce pays
C'est pas par amour de la pluie
Ni pour les feux de la City
Mais pour t'aimer toute une nuit...*

Presque simultanément vient aussi le réaliste *C'est trop* :

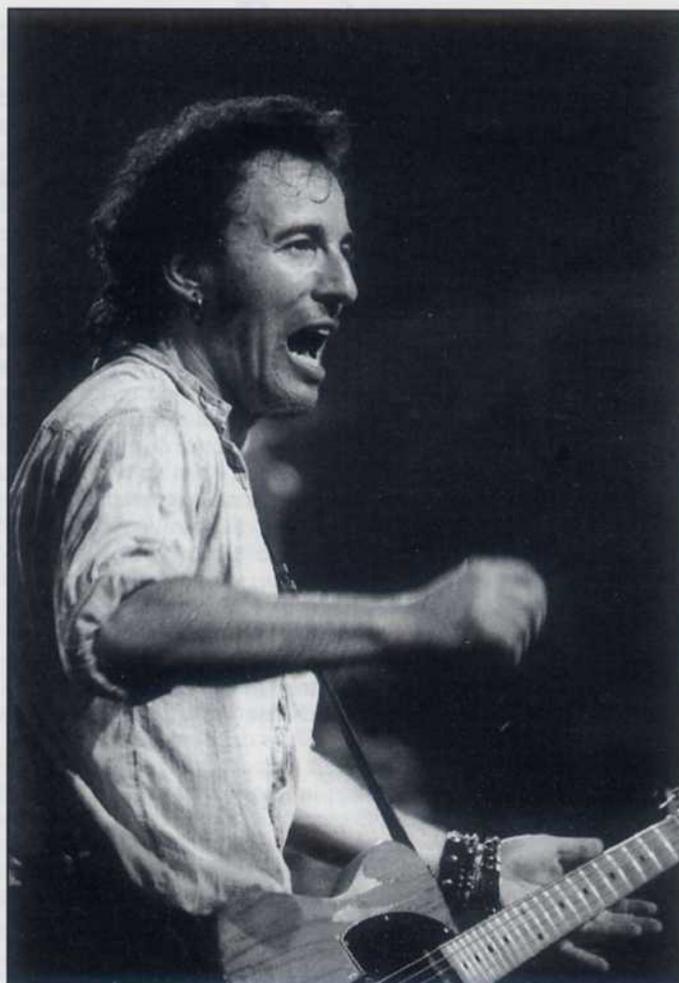
*La chute du mur de Berlin
Fait qu'elle ne croit plus à rien
Et sûrement pas aux dollars
Qui circulent au marché noir...*

...et ces (à peine !) moralistes *Chimères*, qu'il présente au Bota :

*Sous les pavés de la ville, les mauvaises intentions
Sont bien cachées et c'est souvent du béton
Pour en finir avec elles faut voler plus haut qu'elles
Alors je vole, alors je vole !*

• 1995. Se met pour la première fois à composer des musiques pour des textes qui ne sont pas de sa main; ayant choisi huit textes de Michel Cliquet, il en écrit les arrangements, et trouve grâce à ce matériel un nouveau souffle. Premier récital à la «Dolce vita» à Boitsfort, avec Pascal Chardome (piano) et Pierrot De Biesme (guitares) : l'accueil du public y est encourageant. Il décide donc de poursuivre dans la foulée et de rassembler avec son nouveau parolier la matière d'un prochain CD, dont il projette la sortie pour le courant de 1996. Le thème de son *Poète* lui va comme un gant :

*Je resterai toujours le passant, le poète
Marchant sur les sentiers comme étoile sans nom
En ses ruisseaux d'azur, le jour me désaltère
Je fais mes ablutions dans la source du temps
Sans reproches ni peurs, mes roses et mes chaînes
Consument la douleur des quietudes meurtries.
Fuir les amours, la guerre, le lamento des gueuses,
Chevaucher l'horizon à l'assaut des moulins...*



Bruce Springsteen

Chantre de l'autre Amérique

Le «Boss» est revenu. Vraiment ! La réalisation d'un CD tout à fait inhabituel, presque insolite —The ghost of Tom Joad, dont nous parlions brièvement dans le précédent numéro d'UAC—, et revoilà Springsteen propulsé sur toutes les scènes du monde, et les médias unanimes lui tressent d'extraordinaires louanges ! Les mêmes qui, il y a quelques années, parlaient de l'essoufflement de Bruce, évoquent à présent un «fantastique CD et un retour au zéro blues». On évoque aussi le nouveau Woody Guthrie, le successeur de Bob Dylan et le chantre militant de l'autre Amérique...

Le mur de notre enfance

*Nous avons tous en nous cet arbre épanoui
Que ne distingue plus le regard ébloui*

*De nos vieux oripeaux l'enceinte nous sépare
Des feux de la jeunesse, et notre foi s'égare
Il faut «faire le mur», passer sur l'autre rive
Un jour franchir le cap et dire enfin «j'arrive»
Accéder sans passion au choix irréversible
A ce qu'on est sans l'être et qui reste indicible*

*Nous avons tous en nous cet arbre épanoui
Que ne distingue plus le regard ébloui*

*A cet autre nous-mêmes où brûle un feu solaire
Que cachent à nos yeux les nues involontaires
De nos passés meurtris et de nos déchéances
Notre astre est devant nous, c'est notre soleil noir
Il illuminera ce que nous voulons voir
Quand nous aurons sauté le mur de notre enfance*

*Nous avons tous en nous cet arbre épanoui
Que ne distingue plus le regard ébloui*

Texte: Michel CLIQUET
Musique: Bernard DEGAVRE